ridicule, que cachent aux yeux des non-avertis de malhabiles centons, des phrases redondantes et vides. Il nous déplaît de voir des réputations usurpées s'épanouissant et toutes les fables de Lafontaine mises en action; il nous déplaît de voir des gens forcer leur talent et prétendre à l'universalité des connaissances; il nous déplaît qu'un parchemin officiel suffise pour avoir le droit d'écrire, et non pas le talent et le travail; mais il nous déplaît surtout que, sous prétexte de littérature, on viole la langue, prostitue le style et mette en carte la grammaire, qu'on ridiculise indignement, par ignorance et infatuation, l'effort probe que nous tentons.

Avec ceux-là nous répudions toute confraternité.

Pour le Comité de rédaction de „Floréal“,
MARCEL NOPPENÉY.